



Réfugiés

Six semaines plus tard...

Sur les 26 personnes arrivées le 5 avril (20 adultes et 6 enfants), 10 sont parties par leurs propres moyens à Lyon et à Toulouse, une autre travaille et réside désormais en Suisse chez un habitant. 8 Ukrainiens sont arrivés dans les semaines suivantes, dont 4 partis ensuite à Lyon.

Les Ukrainiens restant à la résidence attendent un logement ou un visa. Tous les jeunes sont inscrits à la Mission locale pour un parcours d'insertion et sont accompagnés vers l'emploi. Tous les enfants sont scolarisés.

Aujourd'hui, Maria connaît déjà quelques mots de français. Elle attend un logement citoyen où elle pourrait habiter avec une amie qui l'accompagne depuis l'Ukraine.

Dans l'Ain

Au 23 mai, les services de la préfecture de l'Ain ont recensé la présence de 885 déplacés d'Ukraine, dont 339 mineurs. Environ la moitié se sont installés dans le pays de Gex, où réside une communauté polonaise et ukrainienne. La majorité sont logés chez des particuliers.

Au 19 mai, la DSDEN (Direction des services départementaux de l'Éducation nationale) de l'Ain comptabilisait 244 Ukrainiens inscrits dans les établissements scolaires.



Trois Valserhonoises russes sont devenues traductrices bénévoles pour l'arrivée des Ukrainiens.

Accueil des Ukrainiens Une nouvelle île maison

Vingt-six Ukrainiens sont arrivés en bus dans l'Ain le 5 avril. À bord, des femmes seules et des familles qui ont fui la guerre et laissé derrière elles des maris, parents, frères, sœurs et amis.

REPORTAGE & PHOTOS MARYLOU PRÉVOST

Dans le calme de la petite ville de Châtillon-en-Michaille, perchée en haut des montagnes, la résidence Saint-Joseph d'Alfa3a attend de nouveaux résidents. Ceux-ci ont parcouru des centaines de kilomètres en bus depuis l'Allemagne pour se réfugier dans l'Ain pendant que la guerre explose dans leurs pays. **Aux environs de 13 h, un bus transportant 26 Ukrainiens arrive enfin devant les portes de ce qui sera leur premier logement en France.** Reçus par des travailleurs sociaux, on leur montre les studios, les salles de bain privatives ou communes, le salon, la bibliothèque, la cuisine et le grand jardin. Rapidement, ils expriment un même besoin : acheter une carte SIM pour avoir des nouvelles de leurs familles ou de leurs amis restés en Ukraine. Un petit groupe part alors pour Bourg-en-Bresse pour accéder à des forfaits gratuits proposés par un opérateur aux Ukrainiens pendant le conflit.

Au sein de la résidence, l'équipe de travailleurs sociaux et la maîtresse de maison accompagnent les arrivants dans leur quotidien au niveau juridique, administratif, médical et social. Leurs besoins essentiels sont assurés grâce à un stock fourni par la Banque alimentaire et aux kits de soins donnés par le Secours populaire et Alfa3a.

Un sas de décompression

L'élaboration du diagnostic social avec les personnes accueillies permet de « faire un point sur leur situation, évaluer leurs besoins et leurs demandes », explique Sabrina Latreche, cheffe de service de l'Hébergement d'urgence des demandeurs d'asile (HUDA) du secteur Haut-Bugey. « On regarde les compositions familiales, on leur demande s'ils veulent l'asile de façon permanente et s'ils souhaitent trouver un logement citoyen. » Inquiets, certains espèrent rejoindre de grandes villes de France ou même se rendre au Canada. Les familles resteront environ une semaine, le temps de rebondir. « Nous leur permettons de se reposer. Cet endroit est un sas de



Sophie Thomas, directrice adjointe du DAIE (Département d'accueil et d'intégration des étrangers), réalise le diagnostic de Maria avec l'aide d'une traductrice bénévole.



Maria espère trouver un appartement et un emploi dans la logistique en France.

décompression », explique Guillaume Beaurepaire, directeur général d'Alfa3a.

« Heureuse d'être ici »

Parmi eux, il y a Maria, une jeune fille de 23 ans qui parle couramment anglais. Arrivée vers 13 h, comme les autres, elle s'est installée avec une amie dans un des studios de la maison. Elle raconte qu'avant la guerre, elle vivait à Kiev et travaillait dans la logistique. Lorsque les Russes sont arrivés, « tout le monde s'est réfugié dans le métro car c'était le seul endroit sûr de Kiev », évoque-t-elle. « Je suis restée dans le métro pendant deux jours puis ma sœur est venue me chercher et nous

sommes allées chez mes parents à Vinnytsia. » Elle y reste un mois puis décide de partir à la recherche d'une vie meilleure. Quittant ses parents et ses deux sœurs, elle prend le train jusqu'à Hanovre, en Allemagne, rejoint ensuite Lyon puis Châtillon-en-Michaille en bus. **Au total, il lui aura fallu cinq jours pour cette traversée.** « Je suis heureuse d'être ici, mais je me sens épuisée. Je veux juste me reposer, me relaxer, prendre une douche et ne pas penser que quelque chose de mal va arriver. » Malgré cette situation difficile, Maria est déterminée : elle souhaite apprendre le français et travailler avant de pouvoir retourner dans son pays. « Je ne veux pas rester en France et ne rien faire. Je veux travailler, faire quelque chose, avoir de nouvelles expériences », explique-t-elle. ■

Reportage vidéo

Regardez le témoignage de Maria et l'accueil de son groupe réfugié d'Ukraine à Châtillon-en-Michaille.



Vingt-six Ukrainiens ont été accueillis dans cette maison ancienne.